



L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DE LA LIBRE-PENSÉE

BUREAU CENTRAL DE VENTE : A LYON, chez Évrard, rue Impériale, 52 — A PARIS, chez Strauss, rue du Croissant, 7.

Samedi prochain, 26 mars

Nous publierons un numéro spécialement consacré aux

CRIMES DES JÉSUITES

Une circonstance tout-à-fait indépendante de notre volonté nous a obligé de retarder de huit jours la publication de ce numéro extraordinaire qui complètera la brochure que nous venons de publier sous ce titre : *LE JÉSUISTE A VOL D'EXCOMMUNIÉ* ou *Les Jésuites peints par eux-mêmes.*

Ici la théorie ; là, la pratique... les deux font la paire !

CARILLON ÉLECTRIQUE !

ROME, 13 mars. — Hier, chaude discussion sur l'infaillibilité du pape.

Le général des jésuites a enlevé l'assemblée, en démontrant que c'est la *meliore machina per ramencare le populi a l'antiqua maniera!*...

Le grand Pie a opiné de la tiare...

ILES GAMBIER, 14 mars. — Le supérieur de la maison des Piepus vient de faire fouetter un homme et raser une femme...

Ce couple aurait violé la loi du jeûne et de l'abstinence...

SARAGOSSE, 16 mars. — Sur une de nos places, un vieux moine vient de prêcher sur l'infaillibilité du pape...

De la main droite il brandissait un crucifix ; de la gauche, il agita une tête de mort....

Une scène du moyen-âge !

HAYERHILL (Angleterre), 17 mars. — L'évêque Charles Wingate vient d'être initié aux mystères de la Franc-Maçonnerie.

Son père, un vieux franc-maçon, était présent...

ALGER, 13 mars. — L'abbé de Laporte a abjuré le catholicisme pour se jeter dans le giron de l'Église anglicane.

Pauvre homme !... tomber de Charybde en Scylla !

PHILADELPHIE, 15 mars. — Le patriarche des Mormons, Brigham Young, veut, comme son confrère catholique, apostolique et romain, se faire déclarer infaillible...

Les femmes accueillent cette nouvelle avec enthousiasme.

DERNIÈRES NOUVELLES

ROME, 17 mars. — Le pape Mastai vient d'échanger une calotte avec un aumônier supérieur de marine Mastai n'a pas perdu au change.

— 18, matin. — Nos Jésuites se préparent à casser une énorme quantité de vitres...

Les vitriers de l'Europe sont aux écoutes....

(Agence indépendante.)

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

Si la Libre-Pensée pouvait dormir, ce n'est pas sur un lit de roses qu'elle ferait son somme, en ce temps de carême et de jubilé.... Chaque jour, du haut des chaires dites de *vérité*, les sermons sacrés de toute couleur, depuis le blanc dominicain

jusqu'au noir jésuite, épuisent consciencieusement contre elle leur petit carquois, tout en appelant à leur aide et les foudres du ciel et les cohortes de l'enfer !....

Mais, sans prendre garde à ces vaines criailleries, l'infatigable Ouvrière poursuit son œuvre....

C'est principalement autour de ses écoles que s'élèvent les croassements les plus étourdissants.... comme on s'y préoccupe fort peu des dogmes nés ou à naître, qu'on se contente d'y assaisonner l'enseignement profane d'une morale pure et naturelle, ce sont des écoles de *pestilence*, qui n'ont à leur tête que des *malfaiteurs de la pire espèce*, des *femmes perdues* (sic).... Leur est réservé le sort de *Sodome et de Gomor-rhe* !....

Voilà une allusion perfide contre laquelle je ne manquerais pas de protester, pour peu que je fusse frère de la *doctrine chrétienne* !....

Cette campagne du *parti noir* obtient le plus brillant succès.... En ce moment, il n'est pas un quartier de Lyon qui ne réclame une ou plusieurs écoles libres et laïques !....

Mais la Société qui a entrepris la création de ces écoles est née d'hier.... ses ressources ne sont pas encore à la hauteur de son énergie.... Aussi, son conseil d'administration vient-il d'adresser un chaleureux appel aux citoyens lyonnais....

Cet appel sera entendu....

Ici, pourtant, il est juste de signaler une attaque admirablement réussie contre l'*Enseignement libre et laïque*...

C'est le *feu des pièces papales* !

Parlons sans métaphores...

Nous savons que dans les recettes de la grande fête du 24 février, la monnaie frappée à l'effigie du grand Pie brille... non par la qualité, chacun sait ça... mais par la quantité...

Or, comme il est peu probable que l'infaillibilité du pape s'étende jamais jusqu'à ses pièces, et comme, d'autre part, l'excédant des recettes de notre grande fête populaire est destiné à l'enseignement *libre et laïque*, voilà nos écoles volées de plusieurs centaines de francs !...

C'est un beau coup de Jarnac !... Je regrette, vraiment, que mon *titre* de libre-penseur m'empêche de participer à la légitime allégresse que cette heureuse nouvelle va faire éclater depuis la loge du suisse jusqu'au salon de l'archevêque.

J'ai entendu quelques-uns de mes amis blâmer les citoyens lyonnais pour s'être ainsi débarrassés d'une fausse monnaie qui était venue à l'improviste rogner le pain de la famille...

Je n'approuve point ce blâme...

En effet, où est acceptée, à sa valeur nominale, l'effigie de Pie IX ? Jusqu'à ce jour, nous ne connaissons que des parfumeries, des confiseries et des sacristies...

Eh ! qu'ont à faire chez des parfumeurs

les *voyous* de la Guillotière, chez des confiseurs les *voraces* de la Croix-Rousse, et, dans les autres boutiques, les libres-penseurs ? !...

Ah ! si nous étions de bons catholiques, les facilités, certes, ne nous manqueraient pas pour écouler sans perte nos pièces tarées...

Nous aurions, par exemple, les messes, les enterrements, les mariages, les baptêmes, le denier de saint Pierre, la solde des zouaves pontificaux, le rachat des petits Chinois, la Propagation de la Foi, les médailles, les reliques, les indulgences, etc., etc., etc., et surtout les dispenses de tout calibre !....

J'ai sous les yeux un très-intéressant tarif connu sous le nom de *Taxes de la chancellerie romaine*, et attribué au pape Jean XII qui, par effet rétroactif, va nécessairement être déclaré infaillible...

Voici quelques articles de ce moral et intéressant tarif :

1° L'ABSOLUTION pour celui qui a tué son père, sa mère, son frère ou sa femme, pourvu qu'il soit laïque, sera de 1 ducat 5 carlins.

2° *Id.* pour une femme qui aura pris un breuvage pour se faire avorter, 1 ducat 6 carlins.

3° *Id.* pour un inceste, 5 carlins.

4° *Id.* pour celui qui déshonore une jeune fille, 6 carlins.

5° *Id.* pour sacrilèges, vols, incendies et autres crimes semblables, 36 tournois et 9 ducats.

6° *Id.* pour être dispensé du vœu de chasteté, 15 tournois et 4 ducats.

7° *Id.* pour toutes sortes de péchés de luxure commis par un laïque, 6 tournois et 2 ducats.

8° *Id.* pour la paillardise d'un clerc commise avec une nonnain, 36 tournois.

9° *Id.* pour les péchés contre nature avec bêtes brutes, 90 tournois.

10° *Id.* pour un prêtre qui tient une concubine, 21 tournois et 6 carlins.

11° *Id.* pour une religieuse qui serait tombée en luxure dans son monastère ou ailleurs, 36 tournois et 9 ducats....

J'en passe, et des impossibles.... *même en latin* !

Il y a aussi des dispenses drôlatiques ; ce ne sont pas les plus mal payées...

Ainsi, d'après ce tarif papal, un prêtre, pour pouvoir dire ses heures à rebours, *mettre devant ce qui est derrière et derrière ce qui est devant*, doit payer 9 tournois, 2 ducats et 6 carlins.

Un comte, pour manger de la viande et des œufs les jours défendus, verse 12 ducats.

Un laïque ne peut pas manger du fromage un jour de jeûne, à moins de 20 gros ; mais 7 suffisent à un prêtre qui a trafiqué des choses *saintes* pour obtenir l'absolution de sa SIMONIE !...

Assez ! assez !...

Tout cela étant connu, nous n'avons pas, ce me semble, à nous préoccuper trop de ce torrent monétaire qui, sorti des flancs du Vatican, a débordé sur nos contrées.... Par ces nombreux et ingénieux canaux, il ren-

trera dans son lit et inévitablement refluera jusque dans son réservoir primitif....

D'autre part, comme la marchandise dont, en retour, on va nous inonder, se fabrique dans les cieus et ne coûte rien à la papauté, il est manifeste que la banqueroute n'est pas aux portes de l'infaillibilité papale !....

Donc, alleluia ! alleluia !...

DENIS BRACK.

A MES CHERS MALADES

PAR

F.-V. RASPAIL.

Vient de nous arriver de Arcueil-Cachan le *Manuel annuaire de la Santé pour 1870* (23^e année). Cette nouvelle édition est ornée de quelques pages remarquables où l'AMI DU PEUPLE, ouvrant largement son cœur, parle à ses chers malades de ses ennemis de plus en plus acharnés, de ses souffrances, de ses préoccupations diverses....

Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de leur présenter, en primeur, quelques extraits de cet entretien si noblement familial.

24 février 1870.

Vous n'ignorez pas, mes chers malades, que si je me suis fait beaucoup d'amis, par mes conseils et les soins gratuits que j'ai prodigués aux malades, même à mes plus intimes ennemis et jusqu'à mes juges et tourmenteurs, je ne manque pas d'ennemis acharnés, tels que les moines et dévots qui, depuis Rabelais, n'ont été dépassés, en fait de menteries, que par les fils d'Ignace de Loyola.

Aussi, à partir de la période électorale de mai 1869, on ne saurait s'imaginer à combien de calomnies se sont livrés, contre ma seule existence, tous les plumitifs salariés de cette époque.... Ils ont cherché à salir toutes les gloires de ma jeunesse, toutes mes souffrances endurées pour la cause du peuple, me reprochant, comme une fortune de millionnaire, la modeste retraite de *trois arpents*, ont-ils dit dans leur ignorance des rapports des mesures agraires, car, c'est plus de la moitié en sus ; quoi qu'il en soit, les agronomes ont pouffé de rire en voyant assimiler à une fortune princière un espace, non productif, aussi minime de terrain, qui, s'il était productif, ne pourrait nourrir son homme qu'à la condition de lui voir mettre la main à la bêche et à la charrue....

Au reste, quand vous rencontrerez dans leurs sales feuilles quelques-unes de leurs injures, mes bons malades, faites comme moi ! j'enfonce du bout de ma canne le tout dans la boue, j'essuie bien ce bout ensuite, et je reprends ma route sur la voie de l'honneur et de la vérité.

Mais laissons de côté ces menteries de mille genres.

Au moment où je mettais la dernière main à cette édition, j'ai été frappé d'une maladie qui ordinairement ne pardonne pas à mon âge. Mais, grâce à l'énergie avec laquelle on

m'a appliqué le traitement que je vous ai toujours expliqué dans le *Manuel*, j'ai pu échapper à la double pneumonie qui un instant m'avait mis à toute extrémité.

C'est dans des circonstances semblables que l'on peut compter ses amis : pouvais-je les supposer aussi nombreux !

En vérité, il ne me sera jamais possible de répondre aux innombrables sympathies qui me sont parvenues de toutes parts : de la France et de l'Étranger.

Mon fils Camille et nos vieux amis Dupré et Veyne ont déjà remercié la presse indépendante qui leur a permis de répondre pendant le cours de ma maladie aux marques d'affection que je recevais.

A mon tour de souhaiter que ces lignes tombent sous les yeux de tous ceux qui m'ont envoyé une pensée d'espérance en ces cruels moments, et qu'elles soient pour eux l'expression de ma profonde gratitude....

F.-V. RASPAIL,
Député de Lyon.

Lettres du pays de Torquémada

UNE PAGE D'HISTOIRE

PAR EMILIO CASTELAR
(Fin.)

Peut-être, comme moi, la trouverez-vous bien un peu entachée de spiritualisme. Mais que voulez-vous, tout le monde n'est pas encore matérialiste, et le citoyen Castelar a bien le droit de ne pas penser comme nous, au sujet de l'âme et de Dieu. Du moment qu'il ne veut pas nous imposer ses croyances et qu'il n'insulte pas les athées, respectons la liberté de sa conscience comme il respecte la nôtre, et applaudissons franchement, ne fût-ce que par amour de l'art oratoire, ce qui, dans ses discours mérite réellement d'être applaudi, comme l'ont fait les députés espagnols.

Après qu'eurent cessé les bravos qui saluèrent la fin de sa phrase, le citoyen Emilio Castelar reprit ainsi :

« Or, messieurs, il n'en est plus ainsi aujourd'hui ; il n'en peut plus être ainsi. Nous pouvons le regretter, nous pouvons le déplorer, mais nous ne pouvons le nier.

J'admire tous ceux qui pleurent sur les institutions antiques, avec la même admiration que m'inspirent les derniers païens au moment où, les empereurs et les pontifes du christianisme entrant par les portes du sénat romain, ils embrassent encore leurs

anciennes idoles et leur brûlent les dernières gouttes de myrrhe sur les autels en ruines.

« Ce qui avait lieu au moyen-âge n'a plus lieu... »

« Aujourd'hui l'église n'est plus notre art, car notre art est dans les musées ; l'église n'est plus notre drame, non, parce que notre drame est dans le théâtre ; l'église n'est plus ! »

« Eh quoi ! messieurs, pas même sous l'aspect artistique, l'église ne conserve son ancienne influence.

« Rome, quand elle vit les barbares du nord mettre à sac son ancien pouvoir matériel, Rome se défendit avec ses pontifes ; plus tard, quand elle vit entrer — dans le sens des Germains, disons-le ainsi — les barbares du nord, les protestants, Rome se défendit encore avec ses artistes, comme auparavant elle s'était défendue avec ses pontifes. Que les protestants citent un Raphaël, qu'ils citent un Michel-Ange, qu'ils citent un homme aussi universel, aussi merveilleux que Benvenuto Cellini ! non, ils ne l'ont pas.

« Or, il y avait un art dans lequel l'église — et tout cela vient, comme on le verra, complètement à l'appui de ma thèse, — il y avait un art, je le répète, dans lequel l'église resta fort au-dessous du protestantisme. Cet art était la musique... »

Mais je suis forcé, mon cher Brack, le temps et l'espace me manquant à la fois, de suspendre ici ma traduction. Je la reprendrai la semaine prochaine, et peut-être bien alors serez-vous très-enchanté de l'agréable surprise que vous réservent les passages qu'il me reste encore à vous faire connaître. Il y a dans ces passages des choses pleines de poésie, de cœur et de sentiment.

Vous en jugerez.
Toujours à vous.
Ad. ROYANNEZ.

SOUS PRESSE

LES LETTRES D'UN ATHEE

A UNE JEUNE FILLE

Par ADOLPHE ROYANNEZ

AU PIED DU MUR

L'ENFER.

Géhenne aux éternelles flammes,
Gouffre plein de charbons ardents,
C'est là, nous dit-on, que les âmes
Grincement des dents !

Là que se morfondra l'impie,
Le libre-penseur endurci ;
Que, dévoré par la pépie,
Criant merci,

Râlant, désespéré, farouche,
Et sur un gril rouge étendu,
On lui coulera dans la bouche
Du plomb fondu !

Là que, dans une mer de lave,
Le bon Dieu sans y réfléchir
Enverra le maître... ou l'esclave
Se rafraîchir.

Qu'il plongera, riant sous cape,
Celui qui, sceptique ou rêveur,
N'aura pas adoré le pape
Avec ferveur,

Ou bien simplement le pauvre homme
Qui, d'un ton ferme et résolu,
De l'argent en cuivre de Rome
N'a pas voulu !

Les savants et les philosophes
Contre l'Eglise soulevés,
Tous ces malins mimeurs de strophes
Que vous savez ;

Ceux qui se moquent des miracles,
Traitent les dogmes de poison
Et ne veulent d'autres oracles
Que la raison,

Devant un feu dont rien n'approche
Forcés de dire leur *Pater*,
Ils seront tournés à la broche
Par Lucifer !...

Alors ils auront beau se tordre,
Blasphémer ou se repentir,
Caresser leur chaîne ou la mordre,
Prier, mentir,

Ils seront, sans bouger de place,
Maigres ou chargés d'embonpoint,
Rôtis sur toute leur surface
Et cuits à point !

C'est déjà presque ainsi sur terre
Où le faible vit enchaîné
Dans les tourments et la misère
Comme un damné....

Et quand de l'immense fournaise
La chaleur se ralentira,
Le bon Dieu, pour rire à son aise,
Y jettera

Lourds fagots, par ses mains divines
Faits suivant le rite prescrit,
Ou bien.... la couronne d'épines
De Jésus-Christ...

Et soudain dans les noirs abîmes
Se raviveront les douleurs ;
Les clameurs rauques des victimes,
Les cris, les pleurs

Monteront comme une tempête
Réjouir le cœur des élus !!!
J'aime cela.... Mais c'est si bête
Qu'on n'y croit plus !

PIERRE LAGARQUILLE.

19 MARS. -- FÊTE DE ST-JOSEPH

LE BON VIERGE

La dévotion des chrétiens s'est éloignée du Père Eternel — qui avait le tort de conserver un caractère juif, de ne se présenter à l'esprit que comme une abstraction insaisissable — pour se porter sur Jésus-Christ qui, en sa qualité d'homme, était visible et tangible.

Puis on s'est lassé de ce personnage triste et dolent, couvert de plaies sanglantes, et on a préféré sa maman, qu'on pouvait à volonté figurer douce et souriante.

On l'a divinisée. Le journal intitulé *LE ROSIER DE MARIE* a pour épigraphe : « *Tout dans le monde se fait par MARIE, rien sans MARIE.* »

Ainsi, au rebours des mythologies anciennes, où le fils détrônait le père, ici c'est la mère qui absorbe le fils.

Sa victoire est maintenant assurée, et l'on s'est donné la satisfaction d'avoir un *Dieu femelle*.

Mais on ne tarda pas à sentir le besoin de restituer une place à l'élément mâle, et l'on jeta les yeux sur saint Joseph.

Ce saint grandit à vue d'œil et va bientôt passer à l'état de *co-Dieu* !

On multiplie partout les dévotions en son honneur. On parle de lui confectionner un *cœur*, à l'instar de ceux de Jésus et de Marie.

Déjà les Pères Maristes exploitent son *cordon*, précieuse amulette dont ils se sont réservé le privilège et qui opère une infinité de miracles, comme on peut s'en assurer par le petit livre du P. Huguet, intitulé *Vertu miraculeuse du cordon de Saint-Joseph, démontrée par des guérisons et des conversions merveilleuses* (1).

(1) Le même Père publie une feuille mensuelle, intitulée *La Propagation de la dévotion à saint Joseph*, qui n'est remplie que de narrations des merveilleux effets du *cordon*.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

PREMIERS GRONDEMENTS.

Le lendemain, de la Croix-Rousse à la Guillotière, des Brotteaux au Gourguillon, on ne s'entretenait que des arrestations de la veille...

Sur le Plateau, des gens bien informés assuraient que le jardinier du pensionnat et son fils, ainsi que la sous-maîtresse de l'atelier des soieries, avaient été également arrêtés...

Ces arrestations surexcitaient extraordinairement les esprits.

« Il y avait donc des coupables ? disaient les plus incrédules... Ils ne sont donc pas faux, ces faits déplorables, ces scènes de superstition, ces attentats empruntés à d'au-

tres temps, dont rougit notre civilisation ! »

On espérait que l'autorité donnerait des renseignements précis, s'empressement de déterminer la nature et la criminalité des faits dont se préoccupait si vivement la cité tout entière.

Les plus sages jugeaient cette mesure très-importante.

Aussi, dès le jeudi soir, attendait-on avec impatience l'apparition du *Rhône* et du *Courrier de Lyon*, les deux journaux les mieux placés pour avoir des renseignements de l'autorité, des détails précis... L'attente générale fut déçue.

Le *Courrier de Lyon* se contentait d'indiquer les personnes arrêtées et de parler des circonstances, connues de tous, qui avaient accompagné ces arrestations, mais il gardait un silence complet sur la nature même des faits qui les avaient rendus nécessaires.

Sans rien préciser, le *Rhône* se bornait à dire :

« Que l'instruction se poursuit avec une grande activité, et qu'il n'est pas douteux que les véritables auteurs des faits qui ont été rendus publics recevront le châtiment qu'ils auront mérité. »

Quant au *Censeur*, réduit à ses seules informations, en sa qualité de journal démo-

cratique, il appelait à cor et à cris la lumière sur cette triste et grave affaire ; il ne craignait pas d'exprimer la crainte qu'on ne cherchât à détourner l'action de la justice, et qu'on ne trouvât quelque moyen de l'entraver dans ses recherches, de l'égarer et de la paralyser.

Personne ne se méprenait sur la nature de ce qu'il signalait par la feuille voltairienne.

« Déjà, s'écriait ce vaillant journal, déjà nous trouvons dans la *Gazette de Lyon* une note qui a évidemment pour objet d'ôter à cette affaire la gravité qu'elle a réellement ; ainsi, elle regrette « que des journaux « n'aient pas craint d'augmenter la préoccupation publique en reproduisant des « bruits inexacts, sans rien dire de précis. »

« Il nous semble cependant que certains faits d'apparition nocturne, accompagnés de violences et blessures sur les jeunes filles de la pension Denis, ont été suffisamment établis.

« Les choses, dit la *Gazette*, réduites à « leur juste valeur, perdront beaucoup de « leur gravité. »

« Eh bien ! c'est ce que nous verrons ; mais, jusqu'à présent, rien ne paraît indiquer qu'il doive en être ainsi. »

Le *Censeur* annonçait, en même temps,

qu'il s'empressement d'ouvrir ses colonnes à tous les renseignements qui lui seraient communiqués... et dès le soir même il publiait deux documents très-intéressants.

C'étaient deux lettres... L'une, adressée de l'Hôtel-Dieu, jetait un jour assez vif sur l'état d'esprit dans lequel se trouvait l'une des victimes du *diable* qui apparaissait dans la maison Denis ; elle montre jusqu'à quel point on était parvenu à hébéter la malheureuse Jeanne-Marie Auberger, dite la *Bégone*. Cette lettre relatait des faits qui tendaient à prouver l'incurie de l'autorité à surveiller les établissements religieux ou soi-disant religieux....

Le même point était aussi abordé dans la seconde lettre adressée au *Censeur* par un fabricant de notre ville.

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur mettant ces deux lettres sous les yeux.

Voici, d'abord, celle du fabricant :

Monsieur le rédacteur,

Les esprits sont fortement préoccupés des scènes de superstition... ou plutôt des attentats qui auraient lieu depuis quelque temps dans une maison de travail dite de *Provi-*

Dans la plupart des pensionnats, dirigés par les bonnes sœurs, les lettres qu'écrivent les élèves, ont pour en-tête les trois initiales J. M. J., c'est-à-dire *Jésus, Marie, Joseph*; c'est la nouvelle trinité qui menace de supplanter l'ancienne.

Quelques malcontents murmurent contre un avancement aussi rapide et demandent à quels mérites éclatants il est dû.

Les titres de saint Joseph sont des plus solides.

D'abord, en sa qualité de père nourricier de l'enfant Jésus, il a fait auprès de lui l'office de bonne d'enfant; c'est lui qui le débarbouillait, le nettoyait, changeait les langes; tout lui passait par les mains.

Jadis, le *porte-coton* était un grand officier de la couronne :

Joseph portait bien autre chose que du coton!

Tout ce qui vient de l'ENFANT-DIEU est sublime. On ne saurait donc trop récompenser l'accomplissement d'une si belle tâche.

De plus, Joseph était d'une chasteté incomparable, à rendre des points aux rosiers les plus candides. Aussi lui met-on à la main un lis, symbole de sa pureté immaculée.

Avait-il un sexe? Il en avait entendu parler vaguement; mais il ne s'en était jamais assuré.

Il est donc digne de faire pendant à la BONNE VIERGE et d'être proclamé le *Bon Vierge*.

A. S. MORIN (Miron).

CORRESPONDANCE

A Monsieur Denis Brack, directeur du journal L'EXCOMMUNIÉ, à Lyon.

Thurins, le 10 mars 1870.

Cher Citoyen,

Votre journal est le plus moral, l'un des mieux écrits et, actuellement, le plus utile de Lyon.

Combattre l'ignorance, mère du fanatisme religieux, prêcher l'éducation et l'instruction des masses, est toujours un mérite. Le faire, de nos jours, avec le talent que vous déployez, aborder les problèmes les plus redoutables avec tant de clarté, de mesure, de zèle, de bonne foi, et surtout à peu près sans procès, est certainement un mérite supérieur.

Recevez donc, pour vous, cher citoyen, pour le citoyen Lagarguille et tous vos laborieux et brillants collaborateurs, mes plus sincères et plus cordiales félicitations.

Je trouve là les principes de tolérance, justice et bonté qui ont fait le bonheur de ma vie, et je suis heureux de les voir de plus en plus compris et appliqués.

dence, à laquelle il serait plus juste d'infliger un AUTRE NOM.

Il ne répugne de les reproduire....

A cette nouvelle absurde que le diable avait pris possession d'une jeune fille de dix-neuf ans, élevée dans une maison de travail soumise au contrôle de l'autorité religieuse, et qu'il faisait en outre de fréquentes apparitions dans les dortoirs, en troublant le sommeil des jeunes pensionnaires de dix à vingt ans, l'esprit sceptique et railleur de nos concitoyens a pris d'abord la chose en plaisanterie.

Tel n'est plus aujourd'hui l'état de l'opinion; car le public a maintenant une plus ample connaissance des scandales qui ont eu lieu, et on est conduit à cette réflexion, qu'une masse trop considérable gémit et souffre de voir le travail accaparé au rabais par ces maisons morales en apparence, avides de dons et d'aumônes, et exemptes de toutes les charges sociales si dures pour les autres travailleurs.

Lorsque des pères de famille, qui ont leurs filles exposées aux abominables tentatives de quelques misérables cachant leurs vices sous le masque de la religion, eurent la certitude des scènes indécentes et cruelles dont cette maison était le théâtre, oh! alors

L'Inquisition disait: « *Croyez ou je vous tue!* » La Libre-Pensée se borne à dire: « *Croyez, si c'est possible, et si vous ne le pouvez il ne vous sera fait aucun mal.* »

En cette matière, tout est là. Veuillez, s'il vous plaît, publier cette lettre dans votre prochain numéro.

Agréer, cher citoyen, mes fraternelles civilités.

JOSEPH LENTILLON.

Assurément, nous ne pensons pas mériter tous les éloges que nous adresse le citoyen Lentillon; si, entre les nombreuses lettres de ce genre que nous recevons chaque semaine, nous publions celle de notre compatriote, c'est que nous sommes véritablement heureux de l'approbation d'un citoyen aussi honorablement connu de toute la population de notre département.

LA RÉDACTION.

Les Forces noires dans le Midi

Béziers, 14 mars 1870.

Mon cher Brack,

Je reçois pendant mon voyage dans le midi des lettres d'Italie et de Suisse. L'une, de notre ami Carlo Gambuzzi, en ce moment dans les prisons du roi *galant homme*, où il expie son trop d'honnêteté et son caractère de libre-penseur. L'autre, de Giovanni Pantaleo, le fidèle compagnon de Garibaldi, qui tout en voyageant pour gagner l'argent nécessaire aux besoins de son excellente famille, fait une progande active et fructueuse pour la Libre-Pensée.

L'un et l'autre se plaignent des faux dévouements auxquels nous nous laissons trop facilement prendre; mais à côté de cela ils constatent un mouvement énorme en notre faveur dans l'opinion publique.

De mon côté, ce que nos amis remarquent en Suisse et en Italie, je le rencontre dans les départements que je sillonne en tous sens. — Donc, malgré les entraves, les calomnies, les faux-frères, nous progressons sans cesse. ... Courage et persévérance, et nous serons un jour prochain récompensés de nos peines.

Au-delà des Alpes on s'occupe toujours, paraît-il, du *contre-concile* qui devait se tenir à Naples, et les appréciations sont peu favorables aux organisateurs.

De nombreuses brochures sont annoncées, elles paraîtront prochainement, dit-on; nous pourrions donc juger bientôt de l'effet moral produit sur les divers représentants des pays adhérents à la Libre-Pensée.

A Cette, la dame de la Salette continue à faire des miracles à *prix débattus*, dit-on; l'eau du puits de sa chapelle rend la vue

le rire a fait place à la plus profonde indignation!

La rumeur populaire a demandé hautement pourquoi, seuls entre tous, certains établissements, échappant au droit commun, et pouvant devenir des *repaires d'infamie*, restaient impénétrables aux investigations de la police et aux rigueurs des visites domiciliaires, si promptes, hélas! contre de simples citoyens.

Il importe d'expliquer pourquoi l'opinion a pris si vivement l'alarme au sujet de l'impunité qu'elle croyait acquise à la maison Denis.

Les révélations contenues dans les journaux avaient prévenu le public que deux membres du Conseil des prud'hommes, messieurs Charnier et Barbier, avaient reçu la mission de surveiller cet établissement.

Des bruits se sont bientôt répandus que ses directeurs, ne prétendant relever que de la juridiction religieuse, se seraient obstinément refusés à donner des éclaircissements au sujet de l'apparition du diable, et avaient repoussé l'intervention bienveillante et civilisatrice des prud'hommes qui offraient de les en délivrer...

Cependant, ces visites des prud'hommes, auxquelles sont soumis tous les ateliers,

aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, guérit de la rage, etc.

Le flacon 2 fr. — Vous le savez déjà.

A Béziers, le centre des nombreuses transportations de 1852, les Rodins se sont groupés de toutes les façons; ainsi il y a en première ligne une école de jésuites, qui se distingue par sa souplesse merveilleuse; elle est sous le vocable de la *Trinité*, et travaille avec ardeur à l'abrutissement du pays.

Puis l'*Immaculée-Conception*, pensionnat des *Ignorantins*; le titre est bien choisi en présence des procès incessants que s'attirent les bons frères par leur excès d'amour pour les enfants.

Voilà pour les hommes; maintenant les mères de famille riches ont les dames du *Sacré-Cœur-de-Marie* et les *sœurs bleues* pour l'éducation et l'instruction de jeunes filles qui toutes certainement seront sages et bien pensantes pendant le cours de leur vie.

Le bruit public dit que ces dernières, les *sœurs bleues*, sont au mieux avec le clergé de la ville. Il y a des gens qui s'en étonnent, c'est ce qui fait mon propre étonnement, d'autant plus que les *sœurs bleues* sont généralement fort bien, ont du monde, savent vivre enfin, et rendre leur société agréable.

Au dernier plan de ces bienheureuses institutions se distinguent les *dames noires*. — Ce sont elles qui forment les filles des pauvres gens. Celles-là sont *sévèrement doucereuses*, leur physionomie est plutôt rébarbative qu'avenante; elles sont entre deux âges ou vieilles.

Quand je me rappelle qu'à Marseille nous comptons 45 couvents, je plains beaucoup ces pauvres Biterrois d'être si dépourvus en établissements de ce genre. Mais on m'assure que c'est tout premier choix et que les services rendus par ces congrégations sont incalculables... Ce qui veut dire que si la démocratie n'y fait attention, dans quelques années nous aurons une belle population au point de vue moral et bien préparée pour croire et accepter tout.

Attention, brave *Excommunié*, ta présence est utile de ce côté, triple tes forces et ton courage, et à la rescousse contre les commis du ciel et de l'enfer!

Au milieu de tout cela, après le chagrin de voir ces tristes résurrections d'un passé que nos pères avaient si bien cru vaincu, on éprouve de grandes joies.

Jugez-en: Dans la commune de Mautblanc existe un homme de cœur et de talent, Jules Latreille, qui n'obéissant qu'à sa raison a gagné une immense influence; plusieurs villages la subissent et en sont heureux et fiers; celui-là forme des hommes qui deviendront un jour d'utiles citoyens.

Il enseigne aux enfants une douce morale qui a pour base et pour but l'amour de son semblable et le bonheur de l'humanité, il leur apprend à n'obéir qu'à leur cons-

toutes les maisons de commerce, et qui sont partout accueillies avec déférence et respect, auraient été, à ce qu'on dit, reçues dans la maison Denis avec une rare insolence, avec un profond mépris de l'autorité du conseil des prud'hommes reconnue partout.

Et c'est une maison où la morale et la religion sont enseignées, qui aurait donné l'exemple de cette rébellion!

Où, la juridiction du conseil aurait été méconnue et bafouée, quoique nous soyons certains de la politesse avec laquelle, en cette occasion comme toujours, ont procédé ces honorables magistrats.

Deux ou trois jours s'étaient écoulés sans qu'aucun acte de la puissance publique fût venu réprimer une pareille audace, lorsque les murmures grossissants de l'opinion et le voisinage immédiat de la population manufacturière près de laquelle se commettaient ces infamies, ont enfin réveillé la police qui vient de conduire en prison, au milieu des huées, plusieurs des personnes soupçonnées d'en être les auteurs ou les complices.

L'autorité ayant rempli son devoir, quoique tardivement, nous ne publierons pas tout ce qui est rapporté sur cette ignoble affaire.

cience, à défendre leurs droits et à ne respecter que la justice.

Cet homme est un exemple admirable de ce que peuvent l'honnêteté et la volonté. Honneur à lui, car dans son modeste village il paralyse l'action des jésuites de Béziers.

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

Le Brick à Brack de la semaine

Les trois vicaires dits *capitulaires* se sont tenus cois devant la réplique du directeur de l'*Excommunié*...

Je m'étonne que le *Salut public* n'ait pas répondu pour eux, en citant un petit *communiqué* inséré dans son numéro du 18 juin 1869...

Dans ce petit *communiqué*, il est affirmé que M. Guillaume-Antoine Charpentier a légué...

« 32,000 francs et une maison estimée 200,000 fr. à Mgr l'archevêque de Lyon, pour fonder un établissement d'instruction. »

Nos renseignements étaient si erronés!

On nous assure que la *Décentralisation* a publié la lettre des trois vicaires dits *capitulaires*!...

Et la réponse?...

Allons donc!... A quoi servirait-il d'être jésuite, si l'on était loyal?

Le *Progrès* a calculé, cette semaine, que la sinécure seule de sénateur avait rapporté à M. de Bonald la modeste somme de cinq cent quarante-mille francs!

L'abbé de Serres a donc raison de proclamer que son oncle est mort comme il a vécu... PAUVRE!

Voici deux ou trois nuits qu'une malheureuse femme passe, en pleine *montée des Epies*, à la belle étoile, au milieu d'un amas de nippes, de meubles, de vaisselle, etc...

Lundi matin, elle a été odieusement expulsée de sa mansarde avec son misérable *bazar*...

Tout le quartier Saint-Georges est indigné...

C'est une pauvre ouvrière, seule en ce monde, qui n'a pu payer son petit loyer.

C'est une *libre-penseuse* peut-être... car le propriétaire qui l'a impitoyablement jetée

Nous attendrons le résultat des recherches de la justice.

Jamais sa mission ne fut plus sérieuse.

On devra examiner si ceux qui dirigent cette institution sont les seuls à mettre en cause, s'il n'y a pas au dehors des personnes auxquelles leur position sociale, leurs lumières, leur profession surtout, devaient faire un devoir de dénoncer, aussitôt qu'elles les ont connues, les *manœuvres révoltantes*, les *grossières jongleries* employées avec persévérance pour abrutir l'intelligence, pour dépraver l'âme et le corps des faibles et malheureuses créatures.

Lorsque viendra le jour des éclaircissements, le public sera peut-être étrangement surpris de la connivence dont certaines gens se sont rendus coupables.

Recevez, etc.

UN DE VOS ABONNÉS.

Maintenant, voici les détails adressés de l'Hôtel-Dieu sur la principale victime des *diableries* de Margnole:

G. D. B.

(La suite au prochain numéro.)

à la rue est, nous assure-t-on, l'ami du curé de la paroisse, un sociétaire de Saint-Vincent-de-Paul, un saint homme, quoi!...

La secte des Pharisiens est immortelle...

L'influence du nouvel archevêque se fait déjà sentir....

Rue Simon-Maupin on l'écrit sur un écriteau :
DÉPOT DE LA LIQUEUR DE LA SALETTE,
Fabriquée par MAXIMIN GIRAUD,
Berger de l'apparition.
Les cabinets inodores sont à côté!....

Un de nos prédicateurs de carême est en train de passer à la postérité....

« Mes frères, s'écriait-il dimanche dernier, si Jésus, ressuscitant, apparut d'abord à des femmes, c'était afin que sa résurrection se répandît plus vite.... »

Un jubilé a été organisé, paraît-il, dans toute la chrétienté pour amener le Christ à partager l'infailibilité avec son représentant sur la terre...

Ce jubilé sévit de toutes parts..... Lyon n'en est pas exempt...

Un de nos concitoyens se plaint que, à propos de jubilé, le curé de sa paroisse vienne chaque matin, dès quatre heures, frapper à sa porte, appeler sa femme et l'emmener pour implorer les bénédictions célestes...

Les maris protestent...

Un sceptique de nos amis nous écrit de Rilleux (Rhône):

« Nous voilà enfin débarrassés de cette épidémie noire que jubilé on nomme; nos deux dominicains ont fait merveille; ils avaient transformé les boîtes à péchés en admirables bureaux de renseignement et de recrutement... »

« Voici, en abrégé, un de leurs petits procédés :

« Une pénitente semble-t-elle assez gentille pour faire une épouse du Seigneur? on lui tient à peu près ce langage :

« — Mon enfant, quelle est votre profession?

« — Mon père, je travaille la terre...

« — Oh! c'est bien pénible de faire le métier d'une bête de somme!... Ce n'est pas là votre vocation... »

« — Mais, mon père...

« — Entrez en religion. — Faites-vous dominicaine, par exemple... vous serez bien nourrie, bien habillée... vous n'aurez rien à faire... je serai votre confesseur.

« — Mais, mon père, j'aime les champs... je m'ennuierais trop au couvent.... Et mes vieux parents que... »

« — Bast!... vous ne soupçonnez pas les douceurs de la vie religieuse.... Je ne vous donne pas aujourd'hui l'absolution... Revenez demain.... et que le Seigneur vous éclaire... »

« Amen! »

Le diable de Margnole est ressuscité dans un pensionnat religieux de Thurins (Rhône). Il recommence à tourmenter, la nuit, quelques jeunes filles...

C'est madame la supérieure qui l'affirme. Mais le jubilé s'avance...

La ville de Dijon, s'il faut en croire le Grotol, possède un service d'omnibus féminelles parfaitement organisé....

Ces dames assistent à l'arrivée de tous les trains, offrant aux voyageurs leurs services à la portée de toutes les bourses....

Un de ces derniers jours descendait à Dijon le curé de Saint-Broin-les-Moines.... Bientôt une de ces omnibus le conduisait sous les arbres de la promenade du Roi-de-Rome....

Là, que se passa-t-il?... un gendarme

survint, qui emmena le curé et son omnibus et les remisa au.... bureau de police....

« Pour ça, mes petits, murmurait le gendarme, faut le huis-clos! »

Le printemps approche.... les feuilles poussent de toutes parts.

A Marseille, c'est le Plébien, c'est le Parterre.... A Nîmes, c'est la Jeunesse, à Toulouse, la Petite Gazette....

A Lyon, ce sera la Charogne!!!... — Bah! — Ma foi! on nous l'affirme...

En tout cas, à Paris et à Lyon paraît aujourd'hui, samedi, le Sans-Culotte!...

Saluons les feuilles nouvelles, avant courrières du Soleil...

Il y a quelques jours, le curé du village de X..., aux environs de Châlon, procédait à l'enterrement d'un pauvre cultivateur, habitant d'une maison isolée et située à quelque distance de l'église.

Du domicile mortuaire à cette église, la route fait un assez grand circuit...

Aussi, notre curé, en ramenant le corps, prit un petit sentier qui raccourcit de quelques minutes, tandis que la bière était obligée de suivre la voie principale...

On eût dit un enterrement civil... mais il fallut payer le curé!

UNE IMPOSSIBILITÉ.

AIR : Paillasse, mon ami.

Croire que le pontife-roi,
Quand il fulmine et tonne,
Comme jadis rempli d'effroi
Ce monde qui raisonne,
Et vouloir que moi,
J'aie ajouter foi
A ce verbe infailible...

Tra la la la,
Tra la la la,
C'est là chose impossible!

J. LEBRULÉ.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

Vraiment, on sent approcher le dogme de l'infailibilité papale... De tous côtés on nous signale des actes d'intolérance... Cette vertu, éminemment catholique, a brillé d'un vif éclat, ces jours derniers, à l'enterrement civil du jeune citoyen Dumas, ouvrier teinturier à Saint-Clair...

Dès le matin du jour de cet enterrement, un long écriteau apparaissait sur les murs de l'atelier où travaillaient les camarades du défunt, et cet écriteau déclarait que nul congé ne serait accordé dans la journée et que toute absence serait punie par le renvoi...

N'importe, sept à huit cents travailleurs accompagnèrent jusqu'à sa dernière demeure leur frère travailleur...

Sur le quai d'Herbouville, une religieuse, entourée des enfants dont l'éducation lui a été confiée, s'écrie, en désignant du doigt le cercueil : « Voyez-vous, mes enfants... ça, c'est un païen qu'on enterre! »

Au cimetière de Caluire, on refuse de laisser déposer le cercueil dans la fosse, qui pourtant a été creusée pour le recevoir... Pourquoi ce refus? Parce que cette fosse se trouve dans le terrain des catholiques!... A la hâte on a fait creuser une autre fosse dans le terrain des protestants, et l'on y jette ce chien de libre-penseur...

A la place des protestants, je protesterais. Est-ce que leur terrain est entaché d'ignominie?...

Les camarades du défunt ont protesté contre cet étrange préjugé, et ils veulent protester encore en élevant une pierre commémorative sur la tombe de leur ami... Dans ce but, une souscription a été vite organisée...

En voici le résultat actuel :

Dinat, 50 c.; Duplat, 50 c.; Gobet, 50 c.; Clerc, 50 c.; Patugot, 50 c.; Magnin, 1 fr.; Bejuge, 50 c.; Lagagnier, 30 c.; Bonfils, 20 c.; Thiers, 25 c.; Lingre, 1 fr.; Riraud, 30 c.; Gathou, 1 fr.; Auge, 1 fr.; Cerbot, 50 c.; Une Charogne, 50 c.; Penod, 50 c.; Planche, 50 c.; Favre, 25 c.; Penacoud, 25 c.; Bergeron, 50 c.; Fayolle, 70 c.; Audiffrey, 25 c.; Un groupe, 1 fr. Lejeune, 50 c.; Un Libre-Penseur, 20 c.; Dubois, 25 c.; Grisardo, 30 c.; Un groupe, 85 c.; Un groupe, 45 c.;

Guignardo, 50 c.; Bassand, 50 c.; Bayard, ennemi des cafards, 25 c.; Un déporté, 50 c.; S. C., 15 c. Clapit, 25 c.; Revert, 50 c.; Bellier, 50 c.; Flamir, 50 c.; M^{me} Flamier, 50 c.; Barbillé, 50 c.; Bénier, 1 fr.; Therasse, 50 c.; Rollet, 50 c.; Penet, 50 c. Veillant Joanny, 25 c.; Rollet, 30 c.; Monnard, 40 c.; Ranyo, 25 c.; Duchamp, 25 c.; Guillerme, 25 c.; Ségot jeune, 30 c.; Barbin, 50 c.; Videleau, 60, Guillot, 50 c.; A. Ségot, 50 c.; Bonnetain, 50 c.; Vagnon August, 50 c.; Banuel, 25 c.; Jean Rapiant, 50 c.; Denis Brack, 1 fr. Rossignol, 1 fr. Lohrat, 1 fr.

A ce même enterrement, les assistants se sont cotisés au profit de l'Enseignement libre et laïque; de là, une somme de dix-huit francs quinze centimes qui a été versée dans les bureaux de l'Excommunié.

D. B.

LE BANQUET

Des Libres-Penseurs lyonnais

Un grand Banquet de Famille est décidément organisé, à Lyon, pour le vendredi 15 avril.

Le prix de ce banquet est fixé à 3 francs, le café compris.

Le Comité d'initiative comprend parfaitement que ce prix est lourd pour un grand nombre de travailleurs; aussi, s'est-il ingénié pour le réduire, mais les frais exceptionnels qu'exige l'organisation d'un banquet, extraordinaire par le nombre, n'ont pas permis aux membres du Comité d'obtenir ce résultat désirable.

Dès dimanche, on pourra souscrire et recevoir des cartes d'entrée chez les citoyens :

- Bérard, rue Saint-Jérôme, 4.
- Blain, rue Saint-Pierre-de-Vaise, 56.
- Bonnefond, restaurateur, rue Duguesclin.
- Cartier, rue Ney, 56.
- Cassabois, rue Richan, 21.
- Denis Brack, rue Quatre-Chapeaux, 1.
- Dizin, rue de la Terrasse, 4.
- Duguerry, montée Rey, 5.
- Filleron, rue Villeroi, 29.
- Francfort, rue Perrot, 1.
- Gresillon, rue Ferrachat, 4.
- Langlade, rue Thomassin, 8.
- Mala-hard, montée des Carmes-Déchaussés, 6.
- Pinet, rue de Sèze, 90.
- Pay, rue Montesquieu, 124.
- Sage, à Monchat.
- Saignes, rue de Chartres, 73.
- Vollot, montée de la Grand'Côte.



On nous écrit de Marseille :

« La Société des Libres-Penseurs marseillais a décidé qu'un Banquet de famille aurait lieu, cette année, à Marseille, le vendredi 15 avril.

« Les personnes qui désirent y participer doivent se faire inscrire au Bureau de la LIBRE-PENSÉE de Marseille, 41, boulevard du Musée.

« Salut fraternel,

« D.... »

RECETTES ET DÉPENSES

Plusieurs citoyens nous ont écrit en manifestant le désir de connaître le résultat pécuniaire de la fête du 24 février. Ce n'est point dans les bureaux de l'Excommunié que se centralise le produit de cette grande fête populaire. Dès que la Commission, chargée de la vérification des comptes, nous communiquera le résultat demandé, nous nous empresserons de le publier.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'en tête, du numéro 37 (1^{er} janvier) de ce journal, il a été déclaré que les recettes de la fête de l'Alcazar du 8 décembre s'élevaient à mille six cent douze francs quatre-vingt centimes, et les dépenses à neuf cent neuf francs quatre-vingt-dix centimes; restait donc en caisse SEPT CENT DEUX FRANCS QUATRE-VINGT-DIX CENTIMES.

Depuis cette époque sont arrivées plusieurs factures tardives qui ont élevé les dépenses au chiffre de neuf cent quarante-neuf francs; dans sa dernière réunion, la Commission élue a constaté un produit net de six cent soixante-trois francs quatre-vingt centimes, et a décidé que cette somme serait versée dans la caisse de la société coopérative de l'enseignement libre et laïque.

Quant aux cotisations pour le contre-concile de Naples, les recettes se sont élevées, souscriptions et produits de conférences réunis, au chiffre de mille soixante-neuf francs trente centimes, et les dépenses

(impressions de listes et de lettres) à celui de quatre-vingt-dix-sept francs cinquante centimes.

Dans une première vérification, la commission des comptes avait constaté une recette de neuf cent soixante-sept francs soixante-quinze centimes; mais, plusieurs listes de souscriptions, récemment rentrées, ont augmenté cette somme de cent un francs cinquante-cinq centimes; de là le total d'un million six cent quatre-vingt-neuf francs trente centimes.

De ces diverses sommes pas un seul centime n'est actuellement entre nos mains; tout a été intégralement versé soit à la Société de l'enseignement libre et laïque, soit à notre délégué au contre-concile de Naples.

Les détails de ces comptes restent à la disposition de tout citoyen souscripteur. DENIS BRACK.

BIBLIOGRAPHIE

ADRESSE AU CONCILE ŒCUMÉNIQUE

PAR

DES CATHOLIQUES MATÉRIALISTES (1)

Cette brochure anonyme mérite une mention; si les opinions de l'auteur s'éloignent considérablement des nôtres, elle est néanmoins digne de l'excommunication.

Nous avons de sérieuses raisons pour soupçonner l'auteur d'être un prêtre, et pourtant il professe que tout est matière.... que Dieu n'est qu'une molécule parfaite en qui réside la force universelle....

Il démontre que Jésus n'est pas Dieu, et que le Saint-Esprit n'est pas un être!.... et la preuve s'en trouve dans le symbole lui-même qui, en outre, n'enseigne ni l'infirmité d'un culte clérical, ni les prérogatives de Saint-Pierre, ni l'obligation d'obéir aux commandements de l'Église, ni rien de ce que les prêtres ont inventé pour s'assurer la domination sur les hommes, et, par ce moyen, la jouissance des biens de la terre, etc., etc.

Après avoir flétri avec énergie la casuistique, les infamies de la confession des jeunes mariés et l'indignité de la virginité volontaire, l'auteur se moque agréablement des transports hystériques de certaine grande sainte qui voyait et sentait un ange la trans-verbérer de caresses amoureuses....

Etc., etc., etc.

Tout cela dit par un prêtre en plein exercice de ses fonctions a bien son sel! A. S.

PETITE CORRESPONDANCE

- FR. GENIX. — Patience, à bientôt des nouvelles..
- RAFLOR. — Ah! cette fois, au-dessous de l'étagère!
- GUSTAVE TORQUE. — Merci, citoyen.
- BRIÉRY. — Oseront-ils la déclarer?..
- L. FRITZ. — Plus d'amour!... En prêtant des ripostes à vos adversaires, vous vous battez contre des moulins à vent...
- P. GONÉ. — Oui, la preuve?..
- P. RÉMY. — Un cardinal du Moyen-Age!... Cela s'écrira...
- J.-M. G. — En cette matière, n'êtes-vous pas aussi docte que nous, maligne lectrice?
- KARLOS. — Farceur!..
- NOVAT. — De ces faits-là, nous en recevons de pleins tombereaux...
- PHILISTINUS. — Très-bon! très-édifiant!... Merci.
- A.-L. GENIES. — Tout cela n'est pas clair. — Un Jésuite à la place...
- J. GRANIER. — Agréable nouvelle!
- FOURNIER. — Trop de bruit pour un chien!..
- SYLVAIN EBRARD. — Il suffit pour cela de jeter les yeux sur la tête du journal...
- EUGÈNE B... AMÉLIE B... — Ni... bientôt.
- CH. GRAAF. — Cette troisième couche... ça fera fort bien à propos d'une de ses fêtes. — Arr... les.
- G.-D. ARDOIS. — Très-gentil, mais trop long!
- BOUVIER. — Très-original... mais, la folle... orna!

(1) A Lyon, chez les principaux libraires; à Paris, chez Lacroix, boulevard Montmartre.

En vente chez tous les Libraires

LE JÉSUISTE

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

LES JÉSUITES PEINTS PAR EUX-MÊMES

Prix : 50 centimes

60 centimes rendu franco dans toute la France.

L'un des gérants : SAVIGNY.